



" LA UNE" ...

« LA UNE », c'est une nouvelle rubrique de votre site Meljac.Net qui s'affichera en page d'accueil selon les opportunités et les exigences de « l'actualité meljacoise ».

« LA UNE », c'est une photo et un texte en page d'accueil - repris et éventuellement ...

[lire la suite...](#)

[agrandir l'image](#)

Visites

044940

(Depuis le 08/06/2002)

[voir les stats](#)

Conception et réalisation : Ph. Aubrit - [B. Azam](#) - L. Flottes
meljac.net@wanadoo.fr

LES UNES DE 2011

Dix des 13 "UNES" figurant aux archives "LES UNES DE 2011" sont extraites de publications d'auteurs divers:

- cinq d'entre elles réfèrent à des écrits de M. Clergue, curé de Meljac de 1883 à 1906; lesquels écrits; nous ont été confiés par le Père Vernhes et concernent en principal les travaux réalisés à l'église et au cimetière de Meljac;
- deux sont extraites de "La description du département de l'Aveyron" (1802) d'Amans-Alexis Monteil;
- deux de "La vie en Rouergue avant 1914" de Roger Béteille;
- une enfin est la reprise le 2 novembre 2011, du "Journal des marches et opérations (JMO)" du 9 janvier 1915 décrivant les circonstances de la "mort au champ d'honneur de jeunes meljacois.

Trois autres "UNES" sont produites par Meljac.Net et concernent sa recherche de clichés aériens meljacois anciens (voir dans Galeries aériennes page <http://www.meljac.net/wpsmn/?p=2087>) ; l'arrivée de l'électricité à Meljac ("et la lumière fut") et "la complainte de l'informatique".



RESTAURATION DU CHŒUR DE L'EGLISE DE MELJAC - année 1878 -

Le 15 septembre 1878, une souscription volontaire fut entreprise pour la réparation du chœur de l'église (cf.1) dont les boiseries entièrement dégradées par l'humidité donnaient au sanctuaire un air de malpropreté intolérable au regard d'une âme chrétienne et indigne du Dieu de l'Eucharistie. Grâce à Dieu et à la très Sainte Vierge Marie sous la protection de laquelle nous avons mis cette entreprise, l'œuvre a été conduite à bonne fin. La souscription elle-même fut assez bonne, et généralement on a été bien fidèle à la promesse qui m'avait été faite. Aussi le chœur de l'église a complètement été changé. Un autel en marbre avec sa garniture complète (cf.2-le ciborium), une sainte table et un pavé en mosaïque avec les bancs de marguilliers et des chantres ont été acquis au dépend de cette souscription.

Les jours de grandes fêtes, ainsi que nous l'avons vu dimanche dernier, 4 mai, 1er dimanche du mois, jour bien mémorable puisque la paroisse entière gagnait le Jubilé extraordinaire accordé par N.S.Père le Pape Léon XIII (cf.3) à l'occasion de son avènement au trône pontifical et que les enfants faisaient leur première communion au nombre de 18 dont 8 garçons et 10 filles. Ce jour là avait pris un air de fête agréable à voir. Tout était bien propre. Puisse le Bon Dieu disposer toujours les âmes de cette paroisse à la Sainte Communion et en faire un sanctuaire, un tabernacle digne de lui car c'est celui qu'il veut habiter et après lequel il soupire sans cesse (fili mi probe cor tuus mihi - cf.4). Puissions-nous lui donner toujours, notre cœur à ce Dieu d'amour et le posséder à la vie et à la mort.

Les âmes généreuses (1 mot illisible) l'ornementation de son temple le seront aussi pour leur âme : j'en ai l'espoir.

(transcription réalisée par Meljac .Net de notes manuscrites réalisées par l'abbé Clergue curé de Meljac).

(1) L'illustration ci-dessus est la photographie d'un dessin exposé dans la mairie de Meljac ; dessin dédié à l'abbé Clergue, daté du 15 juillet 1883 « fête de la Saint-Henri » et présentant 3 parties : une notice relative à la situation géographique de Meljac, une carte de la commune et ce dessin « naïf » de l'église et du presbytère. On remarquera la position du clocher inversée par rapport à la situation actuelle de la « nouvelle église » construite en 1900. Ainsi le porche de l'église se trouve-t-il face à l'ancien château - « maison vieille » Almayrac.

(2). a/note de l'auteur : le ciborium d'une élégance mémorable a été renversé et brisé par la maladresse des marguillières qui, le jour de la passion 1880, voulant tendre un voile devant le tableau, laisseront tomber les tringles de fer dessus.

b/note de Meljac. Net : en architecture, le ciborium est un baldaquin placé au-dessus des autels, au Moyen Âge.

(3) note de Meljac.Net : le Pape Léon XIII né Vincenzo Gioacchino Raffaele Luigi Pecci le 2 mars 1810 à Carpineto Romano en Italie ; élu au Pontificat le 20 février 1878 à 67 ans. Il décèdera le 20 juillet 1903 à l'âge de 93 ans.

(4) « mon fils que ton cœur soit digne pour moi » (traduction Meljac.Net).

Le 11 janvier 2011 - "A La Une de Meljac.Net"



1883 « RECONSTRUCTION DE L'ÉGLISE DE MELJAC – 1898-1900 »

1ère partie

De la souscription en février 1897 aux fondations en avril 1899

(Transcription réalisée par Meljac .Net des notes manuscrites réalisées par l'abbé Clergue curé de Meljac de 1883 à 1906).

La souscription pour la reconstruction de l'église a été faite en février 1897 à la suite d'une retraite prêchée par les R.R.P.P. Costes supérieur et Roques, de la maison de Vabres. Le nom des souscripteurs avec ce qu'ils ont promis est porté au registre des délibérations. Cette souscription s'est faite dans des conditions aussi bonnes qu'on pouvait le désirer. Elle a produit une somme d'environ (illisible), avec les maigres ressources que possédait la fabrique, on peut arriver facilement à 38-39000. Le Gouvernement ayant accordé 5000 on peut compter sur 34000 (*). L'adjudication fut faite d'abord le 14 août 1898 mais un seul entrepreneur, M. Perret s'étant présenté, les paroissiens trouvèrent fort à redire avec raison et les membres de la fabrique jugèrent à propos de l'ajourner à un mois pour faire donner à cette entreprise une publicité qui n'avait pas été faite suffisamment. Enfin le 18 septembre 1898, on fit une nouvelle adjudication et cette fois plus heureuse que la

première. Nous eûmes quatre adjudicataires - 1/ M. Dessane de Montclar qui fit un rabais de 0,5% - 2/ M. Massol de Falguières 2,5% 3/ M. Bergonier de Cassagnes 7% - 4/ M. Perret de Lescure 7,25% M. Perret ayant consenti le plus fort rabais fut accepté comme entrepreneur des travaux, non sans quelques murmures de la part de certaines personnes qui trouvaient à redire que l'architecte et l'entrepreneur étaient beaux-frères. Les membres de la fabrique connaissaient la probité de l'un et de l'autre, ayant surtout sur le compte de M. Perret qui construisait alors une église à Lescure, les meilleurs renseignements de savoir et de probité n'y virent pas trop d'inconvénient ; les suites prouveront s'ils se sont trompés, ce qui serait bien désastreux ; mais il faut espérer que nous n'aurons rien à regretter, car M. Perret est réputé un homme très habile. Dans ces sortes de constructions, il en a données preuves à Saint-Affrique où il a travaillé en maître à la construction du clocher qui est dit-on une merveille du pays et à Lescure où tout le monde est content de son travail. C'est le 17 mars 1899 que M. Perret est arrivé à Meljac avec sa famille pour commencer la démolition de la vieille église. La veille, 19, est la fête de St. Joseph ; la messe a été pour la paroisse afin d'attirer sur les familles et les travaux ses meilleures bénédictions. On s'est fait un devoir d'y assister et l'église qui allait disparaître était comble comme les jours de grandes fêtes. Les ouvriers de l'entrepreneur ont donné leurs premiers coups de pioche le mardi 20 et la démolition occupant sept à huit ouvriers a duré plus d'un mois, nécessitant la poudre et la dynamite. Cette église formant une croix latine du levant au couchant selon la vraie orientation qu'on donnait autrefois à ces édifices, avait été construite à deux reprises différentes. Le chœur au levant et la chapelle de la Ste. Vierge au midi avaient été construits selon toutes les règles de l'art à chaud et à sable avec nervures aux poutres étaient d'une solidité rare. Le style adopté était un style de transition. Ce n'était ni le roman ni le gothique pur, ce qui à mon avis ferait remonter la construction au 14ème ou au commencement du 15ème siècle. Le chœur mesurait environ 5 mètres carrés et la chapelle de la Ste. Vierge 3 à 4. Soit au chœur, soit à la chapelle, il n'y avait qu'une petite fenêtre assez longue mais étroite ; elle était suffisante à la chapelle mais ne pouvait suffire au chœur ; aussi en 1837, on y fit pratiquer une nouvelle fenêtre romane beaucoup plus large mais trop courte. Tout d'abord le tombeau du chœur était en pierre massive, on le remplaça dans ces derniers temps par un retable en bois qui prenait la moitié de la surface et ne permettait guère aux enfants de se tenir dans le chœur, ce que voyant M. Clergue curé le fit enlever dès la 2ème année de son arrivée dans la paroisse en 1879 (2), et le fit remplacer par un autel en marbre ce qui donna un espace suffisant et permit d'y faire entrer tous les enfants : aujourd'hui cette partie pavée en carrelage était très convenable. Il faut signaler encore dans le chœur une rosace sur le fond en dessus de l'autel, elle était à quatre baies assez gracieuse et d'un seul bloc de granit. La seconde partie de l'église c'est-à-dire la voute du transept, la chapelle de St. Blaise et la nef était de la fin du 17ème siècle ; en effet on a trouvé sur une pierre du montant de la porte d'entrée enduite de plusieurs couches de chaux, le millésime de 1684 parfaitement conservé. C'était un hors d'œuvre assez solide quoique bâti à la terre mais sans aucun style. La voute du transept et de la chapelle était en pierre. C'était une masse disgracieuse surtout la chapelle qui ressemblait plutôt à une cave souterraine éclairée par une petite fenêtre. La nef ne comportait que deux fenêtres assez longues mais peu larges, insuffisantes pour éclairer lorsque le temps était sombre, l'une au milieu de la nef, l'autre à la tribune sur la porte d'entrée. Le pavé était en dalles du pays très mal façonné et le dessus un plafond qui tombait en ruine. La tribune de 15 à 20 mètres de surface recevait peu de monde. Depuis que M. Clergue y avait fait mettre des bancs, il y pouvait entrer de 30 à 40 personnes. Le vaste bénitier en pierre et les fonts baptismaux avaient été mis dans le mur pour gagner un peu plus de surface car l'église mesurant une surface d'environ 23 mètres de long sur 5 de large, était insuffisante pour une population de près de 600 âmes et ça été la raison pour laquelle on a préféré la reconstruction à des réparations urgentes. Les fouilles pour les fondations de la nouvelle église ont été faites dans la seconde quinzaine d'avril. On a rien trouvé de remarquable dans ces fouilles sinon des squelettes ce qui du reste avait été prévu puisqu'en déblayant l'ancien cimetière, on avait trouvé des pierres tombales au niveau du pavé de l'église. Sur l'emplacement de l'ancienne église et sur toute la plateforme, il y avait eu des constructions primitives dont on a trouvé les fondations soit de quelque chapelle, soit de maisons privées. Des ossements épars étaient dans la nef ainsi que dans les chapelles. Très probablement, on avait dû y mettre ces débris en agrandissant l'église ainsi que nous le faisons aujourd'hui, mais dans le chœur, on a trouvé des ossements avec des restes de souliers et de bas en soie adhérent à ces ossements, ce qui prouve bien qu'on y avait enterré un ou plusieurs grands personnages. On a trouvé encore au niveau des nouvelles fondations des pierres dressées et mises là par la main des hommes pour retenir les cercueils en haut et les empêcher d'être inondés par l'eau, le terrain se trouvant en contrebas du chemin public. J'ai fait cette remarque en relatant la translation de l'ancien cimetière et je la crois vraie car on ne s'expliquerait ces pierres mises en dessous des tombeaux primitifs.



Reconstruction de l'église de Meljac - 1898-1900

2ème partie

Des fondations en avril 1899
à la 1ère messe le 23 décembre 1900

(Transcription réalisée par Meljac .Net des notes manuscrites réalisées par l'abbé Clergue curé de Meljac de 1883 à 1906).

On a jeté les premières assises du nouvel édifice le 28 avril à la fête de Saint-Africain, l'un des apôtres du Rouergue. Ce jour là, j'ai dit la messe en l'honneur de la Sainte-Famille pour attirer les meilleures bénédictions du ciel sur cette construction. En ce moment, les travaux se poursuivent avec entrain, il y a une quinzaine d'ouvriers. Du reste les belles journées du printemps sont très propices. L'entrain mis dès les premiers jours se poursuit jusqu'à l'époque des moissons : quatre ou cinq ouvriers maçons sont de la paroisse entre autres, Jean Roube du Mas Ricard, Justin Albinet de Meljac, Jean-Baptiste Panis de Grascazes, Pierre Cayre du Vergnas, Jean-Baptiste Boyer de Meljac ne désespèrent pas ; plusieurs tailleurs de pierre suivant les chantiers de M. Perret activent leur travail durant tout l'été, aussi les murs s'élèvent rapidement : avant la St. Jean, plus de la moitié de la construction fut faite, encore que le fournisseur de la pierre de

taille le Sieur Perronet des Molières fit défaut. Du reste, on peut dire que durant tout le cours des travaux, c'est le seul qui n'est pas fidèle à sa tâche. Il paraît que c'est un soulard qui sacrifie aisément son travail à la dive bouteille ; quoiqu'il en soit ce contre temps nous a été préjudiciable car à la reprise des travaux, après la saison, sans le manque de pierres de taille, on aurait pu terminer les murs et jeter la toiture avant l'hiver, ce qui ne put être fait bien que l'hiver fut très retardé cette année là. Les charpentiers venus de Rodez purent travailler jusqu'à la fin du mois de novembre ; ils purent même poser une partie de la charpente mais les mauvais jours étant venus, il fallut suspendre le travail jusqu'au mois d'avril de l'année suivante. Début juin 1900, les couvreurs posèrent l'ardoise. Ces couvreurs venus de Frons ont fait lestement leur travail et en quelques jours ils ont couvert plus de la moitié de l'église. Après eux sont venus de Réquista les plâtriers. Ceux-ci également ont poussé les crépis et dans quelques semaines les voûtes ont été faites. Le Sieur Cavalier de Lédergues pose les portes, les fenêtres et les planchers des sacristies et du clocher. Les vitraux peints venus de la maison Doumerc de Toulouse ont été mis en place du 18 au 23 par M. Vialaret de Moularès-Tarn ; assez proprement mais non sans quelques cassures. Ces vitraux ont été offerts gracieusement par les particuliers ou les familles de la paroisse, ainsi qu'on pourra lire leurs noms longtemps après que ces donateurs généreux auront disparu de la scène de ce monde ; ils deviendront comme une suppléation continuelle dans le lieu saint pour le repos de leur âme. Ce sont : - pour le chœur, le curé de la paroisse, Jean-Baptiste Prion du Martinesq, Amans Bouteille de Meljac, J-P Amat du Mas Ricard, J-P. Roube du Mas Ricard ; - pour la chapelle de la Ste. Vierge les familles Canac du Clot et Azam du Puech ; - pour la chapelle dédiée à St. Blaise patron de la paroisse, pour un vitrail Louis Mazars de la Bessière, trésorier de la fabrique ; pour l'autre son cousin Joseph Albinet du Puech ancien maire de la commune de St. Just ; -pour la nef, les familles Flottes et P. Molinier de la Tourénie et Jos Jalbert de Soulaques ; les familles Barthes et Couderc du Martinesq ; les villages de Grascazes et du Féraldesq. La rosace de la tribune est payée par M. Mouly, ancien instituteur de Meljac et propriétaire dans cette même paroisse. Le tympan de la porte d'entrée est la charge d'Auguste Bousquet, forgeron. Ainsi toutes les ouvertures de l'église sont pourvues de vitraux très convenables d'un bel effet donnant du jour en abondance ce que je désirai avant tout. Tout allait pour le mieux et déjà on pouvait espérer que tout l'édifice serait livré au culte lorsqu'un coup imprévu est venu arrêter cet élan : la foudre a éclaté sur le clocher prêt à couvrir. C'est le 21 juillet 1900 que cette catastrophe est arrivée. Les dégâts sans être trop considérables l'ont été suffisamment pour arrêter les travaux. A qui incomberont les dépenses ? Jusque-là l'entrepreneur et son beau-frère né Landès prétendent que c'est la charge de la fabrique. Nous n'acceptons pas cette décision qui nous paraît trop intéressée. Nul n'est bon juge dans sa propre cause. Nous croyons au contraire que l'édifice étant en voie d'exécution, nous ne saurions répondre des accidents fortuits qui peuvent survenir. Nous avons déjà consulté un avocat et nous attendons sa réponse. M. Rivière, tout en nous donnant raison, nous laissait entendre qu'il valait mieux transiger et supporter les frais à l'amiable. Nous écrivîmes plusieurs fois à l'entrepreneur de réparer au plus tôt les dégâts occasionnés par la foudre : il n'en tint aucun compte, persuadé que son beau-frère Landès architecte ne l'abandonnerait pas dans la lutte, si un procès était engagé. Ainsi les travaux presque à leur terme, trainèrent en longueur depuis le mois de juillet jusqu'à la fin octobre. Enfin l'entrepreneur voyant que la mauvaise saison allait arriver et que les dégâts occasionnés par l'intempérie de la saison seraient bien à sa charge, ceux-là ; se détermina à envoyer deux ouvriers qui en deux ou trois jours eurent tout réparé. A la suite de ce désastre, tout le monde fut d'avis qu'il fallait poser un paratonnerre, ce qui fut fait et moyennant une somme de 250 frs. La toiture du clocher terminée, les plâtriers reprirent leur travail et le complétèrent sans désemparer. La toiture de l'église étant déjà faite, on n'eut plus qu'à faire celle du clocher et on se mit à faire le pavé qui fut fait en d'excellentes conditions. Il eut été bien agréable à la paroisse, sans nul doute, d'entrer plus tôt dans sa nouvelle église, à l'adoration perpétuelle, par exemple le 16 septembre mais là encore, ce contretemps nous fut avantageux pour la solidité et la durée du pavé avec les fortes chaleurs, surtout avec celles que nous eûmes cette année, il eut été difficile de faire quelque chose de solide et de durable, tandis qu'après la Toussaint, le temps n'étant ni froid ni chaud, tout ça fut à souhait. Il y eut bien ce petit inconvénient qu'entrant dans l'église encore fraîchement construite, nous eûmes une humidité considérable pendant tout l'hiver mais nous nous en sommes tirés sains et saufs en payant toutefois à la nature le tribut de quelques gros ou petits rhumes. Qu'importe, nous avions hâte de quitter l'église provisoire pour entrer dans l'église vraie. Enfin, après bien d'épreuves, de peines et de soucis de toutes natures, M. l'architecte Landès arriva le 15 décembre 1900 pour faire la réception provisoire : nous profitâmes des quelques jours qui nous séparaient encore de la belle fête de Noël, pour s'installer de notre mieux. M. le curé Clergue demanda l'autorisation de la bénir à M. le grand vicaire Ricard, aujourd'hui évêque d'Angoulême. Elle lui fut accordée sans difficulté et le 23 décembre, dernier dimanche de l'avent, il en fit la bénédiction le matin avant la messe en présence de la plus grande partie de la paroisse et par un temps de pluies considérables qui étaient sans doute l'image des grâces considérables dont Dieu voulait nous inonder dans ce nouvel édifice construit à la sueur de nos fronts. Dieu seul en effet connaît les sacrifices généreux qu'on s'est imposés et il saura bien nous le rendre. Un seul, mais un seul jusqu'ici que je ne nommerai pas pour l'honneur de sa famille, n'a pas voulu y contribuer d'aucune sorte. Ce n'est pas la misère qui l'a contraint, c'est la mauvaise volonté, l'entêtement, l'orgueil. Puisse le bon Dieu lui faire comprendre que ce que l'on fait pour lui n'est jamais perdu et le ramener à de meilleurs sentiments. La première messe fut donc dite...

Le 15 février 2011 - "A La Une de Meljac.Ner"

Biro que biroras, o toun poïs toujoun tournoras

Années 1950,

les grands boulevards,

à Paris...



De gauche à droite...

Roger SIRMIN,

Gaston ALBINET,

Edmond SIRMIN,

Guy MAZARS.



Tourne et retourne, à ton pays toujours tu reviendras

...L'Amérique, l'Afrique entrent dans les discussions des campagnards... paysans et ouvriers émerveillés par les dires d'une propagande active qui agit pour le compte des sociétés coloniales ou de compagnies de navigation se laissent convaincre par exemple après les paroxysmes du phylloxéra ou les crises du bassin houiller de Decazeville. L'aventure américaine tente aussi tous les cadets sans bien, les domestiques de ferme qui espèrent en émigrant parvenir à la possession d'une ferme personnelle... Dans les années 1885-1890, les journaux aveyronnais étalent avec complaisance les nouvelles concernant l'émigration à l'étranger...

Les Rouergats se sont dispersés dans le monde entier fondant une nouvelle Diaspora. Les voici en Europe orientale, négociants à Budapest, à Moscou. Nombreux aussi les professeurs sans diplômes qui enseignent en Pologne, en Russie, en Turquie, en Prusse, en Espagne... L'empire colonial, les voies maritimes de l'océan Indien, du Pacifique, les ont attirés... à Saigon, Djakarta, en Chine, en Australie... En Algérie se fixent nombre de Rouergats des Causses, du Saint-Affricain, du Lézou. Ils deviennent colons sur de grands domaines ou fonctionnaires. Le sentiment régionaliste continue de les animer. Ainsi, certains villages de la Mitidja proche d'Alger sont presque uniquement peuplés d'Aveyronnais: agriculteurs, artisans, commerçants. Le maire lui-même est rouergat, et il écrit au préfet de l'Aveyron pour lui demander d'orienter vers son village, les Rouergats en partance pour l'Algérie... Cependant, la grande aventure des Rouergats à l'étranger s'est dessinée en Amérique du Sud et en Californie. L'émigration vers l'Amérique du Sud a commencé par des départs peu nombreux et en ordre dispersé. Le Chili, la Colombie, le Pérou voient arriver des mineurs embauchés par des sociétés d'extraction du cuivre, des prospecteurs individuels, des petits boutiquiers. Le Brésil accueille aussi quelques Rouergats, mais sans qu'un véritable courant d'immigration s'y organise. Par contre, l'Argentine va rapidement attirer de nombreux Rouergats comme un nouvel Eldorado. Le mouvement se déclenche avec l'aventure d'un jeune officier entreprenant, Clément Cabanettes, originaire du petit hameau d'Ambec, dans la commune de Lassouts proche de Saint-Côme-d'Olt. Il achète à crédit dans la Pampa plusieurs milliers d'hectares et se propose d'y établir une colonie rouergate. Cabanettes, avec François Issaly, autre émigré en Argentine, persuadent une quarantaine de familles des Pays d'Olt et du Causse Comtal de s'installer dans la Pampa, sur le lieu-dit Piguë qui deviendra une bourgade rouergate... avec son église, son école... le premier maire de Piguë fut un Aveyronnais... Encore aujourd'hui, s'y perpétuent les familles, les noms et la légende des pionniers et de Clément Cabanettes. En Californie, point d'entreprise de colonisation agricole à l'origine de l'arrivée des Rouergats. Ils y viennent individuellement ou par petits groupes d'amis ou de parents attirés par la réputation des richesses de l'Ouest, par la fièvre de l'or. Ils se fixent dans les fermes comme bergers et parviennent à devenir propriétaires de quelques centaines d'hectares ou d'un troupeau de moutons. En ville, à San Francisco notamment, ils se lancent dans la filière commerciale et créent leurs propres établissements de négoce en vins et spiritueux, d'hôtellerie et de blanchisserie...

Extraits choisis par Meljac.Net de « LA VIE QUOTIDIENNE EN ROUEGUE AVANT 1914 » de Roger Béteille » (paru aux éditions HACHETTE en mai 1973, réédité en novembre 2006 aux éditions CAIRN). Roger Béteille, né à Rodez en 1938, a passé son enfance et son adolescence à Naucelle. Agrégé, Docteur es lettres, professeur honoraire de l'Université de Poitiers, il est l'auteur d'ouvrages universitaires et d'essais (la chemise fendue, l'Aveyron au XXème siècle, Eros en Rouergue...) et de romans parmi lesquels «l'orange aux girofles, les chiens muets, Clarisse, la chambre d'en haut, la maison sur la place, Noces bourgeoises, Retour à Malpeyre... » et dont le dernier en date, « La pomme bleue » est paru le 30 janvier 2011 aux éditions du Rouergue.

« ROUEGATS DU DEDANS ET ROUEGATS DU DEHORS : A LA CONQUÊTE DE PARIS »

« ...Avant 1914... le Rouergat paraît casanier quand on le voit vivre dans son village et ses champs, se satisfaisant d'une vie traditionaliste, peu enclin à voyager, peu au fait des modes qui agitent Paris et les grandes villes. Mais que notre homme quitte les horizons familiers de ses vallées et de ses plateaux et il devient vite un conquérant, révélant des aptitudes insoupçonnées et y mettant la même opiniâtreté que ses compatriotes employaient à féconder une terre ingrate. Cependant les Rouergats exilés ne perdaient jamais de vue le clocher de la petite paroisse natale, ses hameaux, les familles du voisinage et surtout « l'oustal », la maison des ancêtres. Leur secret espoir n'était-il pas de revenir dans leur village, l'heure de la retraite sonnée ? Les anciens paysans appréciaient la considération qui s'attache à la fortune dans les villes où se passait leur existence d'émigrés. Mais les Rouergats du dehors tenaient plus encore à l'estime ou à l'admiration de leurs voisins de jeunesse restés dans leur commune d'origine... Dès le milieu du XIXème siècle, l'émigration avait attiré de plus en plus d'Aveyronnais, tentant de trouver au dehors du département la liberté d'existence, un emploi indépendant, un salaire que la société rurale de l'époque trop profondément paysanne, archaïque parfois, ne pouvait offrir. Ainsi se constituaient des colonies de Rouergats dans toutes les grandes villes du Midi languedocien ou provençal : à Montpellier, à Béziers, Sète, Marseille aussi, à Toulouse, à Lyon et surtout à Paris... A la fin du siècle, les Aveyronnais du dehors comptent autant que ceux du dedans... l'exode définitif remplace les courants saisonniers ou temporaires... le départ à l'étranger fascine maintenant de plus en plus de gens du peuple alors qu'il eût paru impensable une génération auparavant...

WANTED

L'ASSOCIATION MELJAC.NET RECHERCHE LES PHOTOS AERIENNES DE MELJAC ET ALENTOURS REALISEES DANS LES ANNEES 1970



MELJAC.NET SOUHAITE EN EFFET RECONSTITUER LE PAYSAGE MELJACOIS "VU DU CIEL" DE L'EPOQUE ET REALISER L'EVOLUTION DANS LE TEMPS DE NOTRE VILLAGE.

LES PHOTOS AUJOURD'HUI DECORENT L'INTERIEUR DES MAISONS DU VILLAGE...OU DORMENT AU FOND DE QUELQUE "GALETAS".

RETROUVONS LES ET REPRODUISONS LES POUR ASSURER SUR WWW.MELJAC.NET LA CONSERVATION DE CES ELEMENTS DU PATRIMOINE DE NOTRE VILLAGE.



AVIS DE RECHERCHE: MELJAC «VU DU CIEL»
...années 70...

L'Association MELJAC.NET recherche, dans le cadre du développement de sa photothèque avec l'objectif d'alimenter le «musée numérique» de son site www.meljac.net, toute photo descriptive de son patrimoine ancien: manifestations, personnalités disparues, structures architecturales typiques (anciennes bâtisses, puits, porches, portails, fours, etc.), outillages du passé, scènes anciennes de la vie quotidienne, paysages du siècle dernier, etc.... Dans cette optique, l'Association MELJAC.NET recherche notamment des photos aériennes de Meljac et alentours. Dans les années 70, toutes les maisons du village avaient fait l'objet d'une couverture photographique aérienne. Les photos ainsi réalisées en noir et blanc avaient été proposées à la vente dans toutes les maisons meljacoises. Ces photos aujourd'hui décorent l'intérieur des maisons du village...ou dorment au fond de quelques « galetas ».

Nous recherchons ces photos et d'avance vous remercions de bien vouloir les mettre à notre disposition pour reproduction (*). Meljac.Net souhaite ainsi reconstituer le paysage meljacois « vu du ciel » des années 70.

On pourra ainsi rapprocher ces photos des prises de vues aériennes plus actuelles que l'Association Meljac.Net s'efforce de réaliser et de voir, « du ciel »,

l'évolution dans le temps de notre village.

Nous recherchons ces photos et d'avance vous remercions de bien vouloir les mettre à notre disposition pour reproduction (*). Meljac.Net souhaite ainsi reconstituer le paysage meljacois « vu du ciel » des années 70.

On pourra ainsi rapprocher ces photos des prises de vues aériennes plus actuelles que l'Association Meljac.

Net s'efforce de réaliser et de voir, « du ciel »,

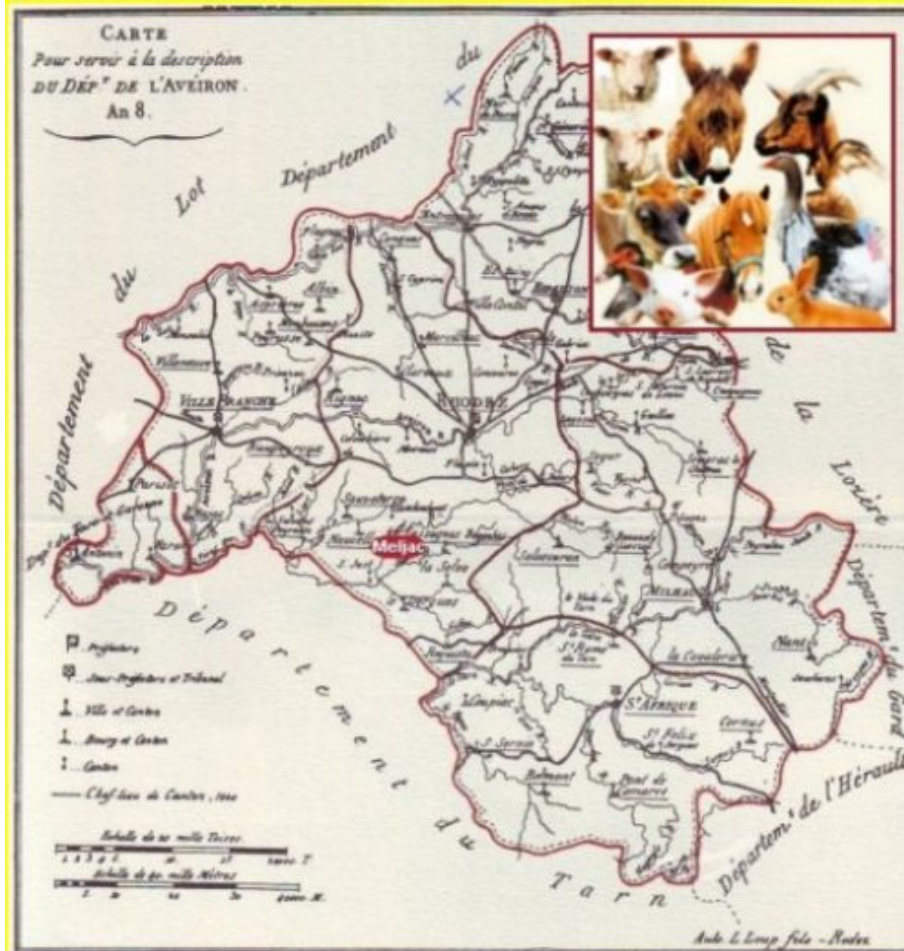
l'évolution dans le temps de notre village.

Vous disposez de ce type de photos (*):

photographiez les et envoyez les à l'Association Meljac.Net ou demandez à Meljac.Net de venir prendre la photo :

-notre adresse postale: Association Meljac.Net-12120Meljac

-notre e-mail : www.vanadoo.meljac.net



ANIMAUX RURAUX EN AVEIRON Recensement fait en l'an VII et VIII (1)

Bœufs.....	30.682
Vaches.....	28.755
Veaux et génisses.....	18.696
Chevaux.....	1.292
Jumens.....	5.329
Mulets.....	5.139
Anes.....	3.350
Chèvres et boucs.....	21.872
Cochons.....	45.972
Bêtes à laine.....	580.760

Les bœufs de terre à froment se distinguent par un plus grand corsage, de ceux des terres à seigle : ces derniers ont en général moins de force et de taille. Les premiers viennent du Cantal; les autres naissent dans le pays. Si l'on excepte quelques communes où les mulets et même les ânes labourent, les bœufs sont presque les seuls animaux employés aux travaux de l'agriculture. L'espèce des vaches n'est pas belle : les montagnes même, malgré l'abondance des pâturages, n'en offrent que des médiocres. C'est encore pis dans les domaines de terre à froment : elles sont maigres à faire peur. Il y a telle vacherie où dix ou douze de ces malheureux animaux ne donnent pas deux pintes (2) de lait par jour. Ce sont de tristes machines à fumier, dont le produit est presque de nulle valeur...

Si les propriétaires entendaient mieux leurs intérêts, ils diminueraient le nombre de leurs vaches, les nourriraient mieux, et surtout en amélioreraient l'espèce en la faisant croiser par celles qu'on pourrait facilement se procurer du Cantal ou du Mont-d'or. Les chevaux ne manquent point dans le Département, mais il est difficile de concevoir à quel point ce superbe animal y a dégénéré. Cette dégradation a pour cause le manque de beaux étalons (3), le défaut de soin, la gestation presque continuelle des jumens, l'usage où l'on est dans une partie du Département de faire dépiquer les grains par les chevaux, enfin l'intérêt des propriétaires à élever

plutôt des mulets que des chevaux (4). Les mulets élevés dans les terres à froment sont de belle taille. Ils travaillent plus et consomment moins que les chevaux. Ceux qu'on nourrit dans les terres à seigle, ont un plus petit corsage ; on les emploie dans les vignobles à porter du fumier aux vignes et des fruits au marché. Les premiers se vendent de 4 à 500 francs et passent la plupart en Espagne : le prix des autres n'est que de 200 à 250 francs. Rien de plus chétif que l'espèce des ânes. Il n'y a que les pays des vignes qui entretiennent un grand nombre de ces animaux. Les baudets qui servent d'étalons aux jumens, viennent ordinairement des départements de la Vendée et de la Charente-inférieure. Les chèvres se multiplient tous les jours d'une manière alarmante pour les forêts et les arbres fruitiers. Il serait temps que l'autorité arrêtât les progrès de cette race dévastatrice. Nous rappelons ici un proverbe du pays que : « toute chèvre emporte chaque jour une charretée de bois sur ses cornes ». Les cochons sont très bien tenus dans la partie occidentale du Département et dans les vignobles : on les y lave fréquemment. Il serait aussi facile qu'avantageux, de multiplier et d'améliorer l'espèce de ces animaux dont l'Aveyron pourrait faire un commerce aussi étendu que lucratif. L'espèce des bêtes à laine, quoique assez nombreuse et assez belle, n'a pas certainement toute sa perfection et on doit l'imputer aux bergers, en général ignorants et entêtés. C'est en partie à leur mauvaise volonté, qu'il faut attribuer le peu de succès des tentatives faites en 1785, pour l'introduction des races de Flandres et du Roussillon. Il serait à désirer que l'administration actuelle reprenne l'exécution de cet utile projet (5).

Extraits choisis par Meljac.Net de la « Description du Département de l'Aveyron » d'Amans-Alexis Monteil (1769 – 1880), Tome II, 14ème section, édition Carrère à Rodez, 1802. (N.B. nous avons pris soin de transcrire ces extraits en respectant rigoureusement l'orthographe pratiquée dans l'édition originale).

Notes de Meljac.Net (M.N) ou d'A.A. Monteil (A.A.M)

(1)- Le 5 octobre 1793, la Convention décide la suppression du calendrier grégorien et déclare que d' désormais ; « l'ère des Français compte de la fondation de la République, le 22 septembre 1792 ». Un nouveau calendrier dit calendrier républicain, est alors utilisé à partir du 6 octobre 1793, jour qui devient le 15ème jour du 1er mois de l'AN II de la République. Ainsi l'AN VII de la République correspond-il à la période 1798-99 et l'AN VIII, 1799-1800 (M.N).

(2)- Une pinte est une unité de mesure de volume pour des liquides. La pinte de Paris est une unité antérieure au système métrique, qui valait environ 950 millilitres ; la pinte de Châlus (Haute-Vienne, France) contenait 2,380 litres. Au Canada, une pinte mesure environ 1,14 litre. Au Québec, on fait encore référence de nos jours à un litre de lait comme étant une pinte de lait (M.N).

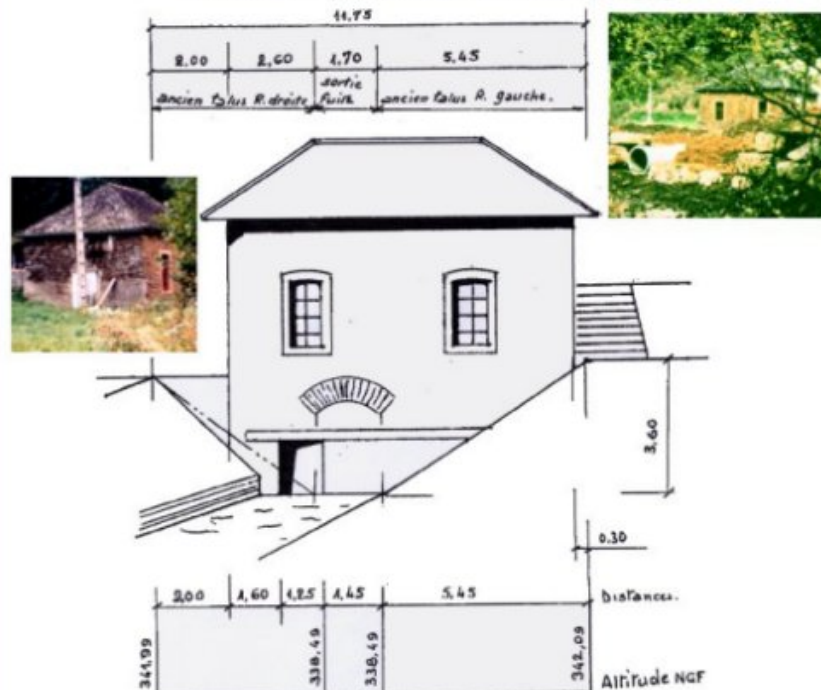
(3)- On avait établi à Rodez avant la Révolution un très beau haras. Déjà l'espèce des chevaux éprouvait une amélioration sensible ; mais cet utile établissement a été supprimé (A.A.M).

(4)- En cela le calcul des propriétaires est juste. A 6 mois, une mule est sevrée et se vend de 144 à 150 francs ; tandis qu'un poulain du même âge ne vaudrait pas 24 francs (A.A.M).

(5)- J'apprends dans le moment, qu'on devra à la Société d'agriculture du Département une seconde tentative : elle a souscrit pour 18 brebis et 2 béliers de race espagnole (A.A.M).

- ANCIEN MOULIN DE ROUMEGAT -

Dimensions initiales de la sortie de fuite



Aménagement de la microcentrale en 1930
par monsieur Germain DELAURE

remplacé par une turbine, les tracés amont et aval du canal sont modifiés; en amont pour conduire les eaux motrices dans le béal (2); en aval, 50 m plus bas par rapport à l'ancienne confluence pour restituer l'eau à la rivière, la nouvelle sortie de fuite est élargie et approfondie, les talus sont réaménagés; bref autant de travaux titanesques réalisés à l'époque « à bras d'hommes ».

Dans la période de mise en place de l'usine, un syndicat intercommunal Meljac-St. Just présidé par M. Boyer du Bouyssou est créé, en charge de faire installer le réseau de distribution, les lignes et les transformateurs. Il décide dans sa réunion du 17 décembre 1934 d'entreprendre la réalisation de ces ouvrages, ce qui sera, dit-on, particulièrement laborieux : dans quels champs planter les poteaux? Faut-il prendre la force ou seulement la lumière?...On aura aussi les inévitables résistances au progrès avec les irréductibles de la lampe à pétrole. Certaines parties de la commune particulièrement excentrées comme le Suc, Cabrol, le Vergnas ne seront pas équipées, pour des raisons de coût. Un électricien, Monsieur Montelieu s'installe à demeure à l'époque à Meljac pour procéder aux équipements des maisons. Une délibération de la séance du 23 décembre 1934 du Conseil Municipal de la commune de Meljac prend acte de la subvention accordée, pour 33% du montant des dépenses, par M. le Ministre de l'Agriculture, au Syndicat de Meljac-St. Just.

Le Conseil Municipal décide par ailleurs de « faire face à la dépense incombant au syndicat par l'émission d'un emprunt de 180.000 Fr. auprès des populations, à 4,50% amortissable en 28 ans. Cet emprunt sera amorti grâce à la perception par le syndicat des surtaxes qui frapperont les consommations d'électricité et par la subvention départementale annuelle » (3).

Cette délibération précise que l'annuité totale du syndicat sera - pour les échéances de 1936 et 1937, de 8100 Fr. - pour les échéances de 1938 et pendant les 27 années suivantes, de 11490 Fr.. C'est donc ainsi que le 16 juin 1936, il y a de cela 75 ans, « Meljac s'éclaire ».

Les choses allèrent ainsi jusqu'en 1939 lorsque la guerre éclata. Emilien Delaure prisonnier jusqu'en 1945, ce sera son épouse Aline qui courageusement « se mettra à la manœuvre » : aller ouvrir et fermer les vannes à 300m de la maison de jour comme de nuit en tournant à la main des manivelles pour remplir le barrage et pouvoir « turbiner » le lendemain soir; relever les compteurs chez l'habitant et se voir parfois marchander le prix...les anecdotes en la matière ne manquent pas. En 1949, E.D.F. nationalise le réseau de distribution et le raccorde au Curagnol. Emilien Delaure est alors embauché par E.D.F. comme agent de surveillance de la microcentrale de Salles la Source. Le Roumegat retourne alors quelque peu à l'abandon jusqu'à ce qu'à partir de 1967, divers repreneurs successifs « relancent tant bien que mal la turbine ». Plus récemment dans la mouvance des énergies renouvelables, une société spécialisée en la matière, déjà présente régionalement dans l'éolien, a repris avec force compétence l'exploitation, de l'usine hydroélectrique du Moulin de Roumegat sous le contrôle d'un électromécanicien de Lédargues.

On ne peut s'empêcher de faire un lien, 75 ans après entre ce que fut cette « aventure hydroélectrique » du moulin de Roumegat en 1936 et la construction en 2008 au Clot, au Cluzet et à Soulages, des 3 hangars à production « d'électricité solaire » : des hommes, dans les deux situations, dynamiques et ouverts au progrès, qui placent nos villages en pointe dans le domaine des énergies renouvelables.

- (1) - Dans les années 80, la grange qui avait brûlé, s'est écroulée. Peu de temps après, l'ancienne, la maison s'est effaïssée.
- (2) - Le béal : beal/bealière de l'Occitan, besal/beal: canal d'irrigation secondaire, lieu de prise d'eau sur le canal principal.
- (3) - Extrait du registre des délibérations du Conseil Municipal de la commune de Meljac en sa séance du 23 décembre 1934.

(Rédigé par Meljac.Net d'après les souvenirs, notes et documents fournis par Roland Mazars de la Bessière)

Le 4 juin 2011 - "A La Une de Meljac.Net"

« ET LA LUMIERE FUT... à MELJAC... le 16 JUIN 1936 »

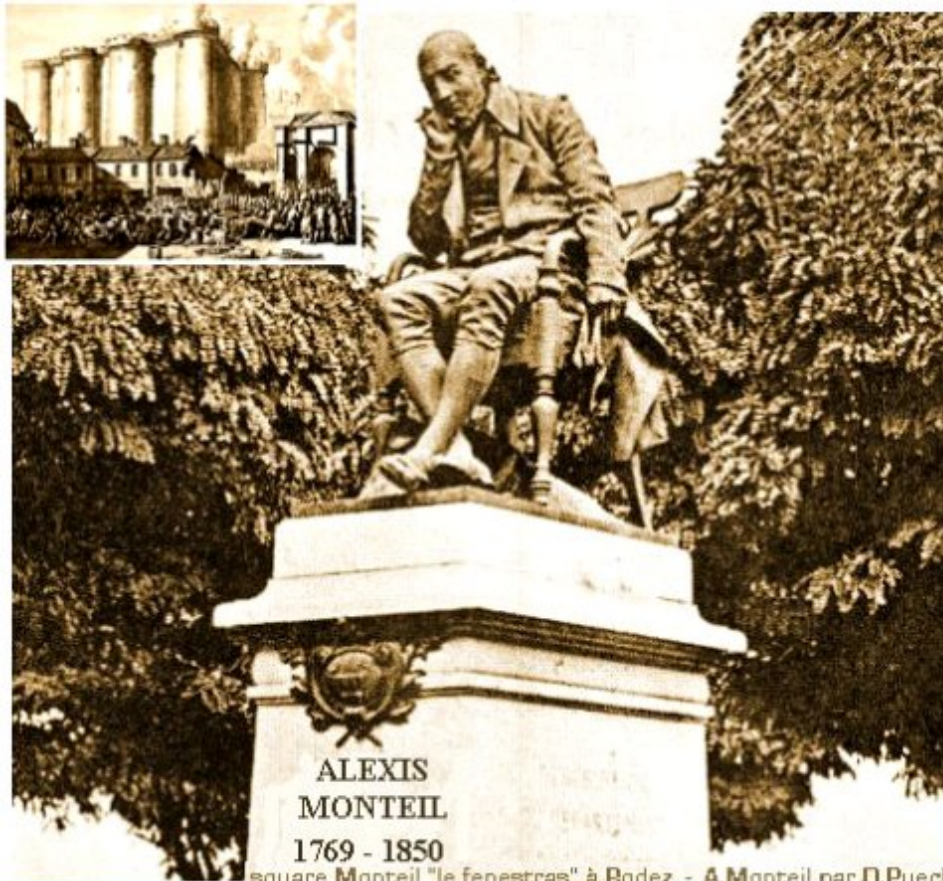
Le 16 juin 2011, nous fêtons le 75ème anniversaire de l'électrification de la commune de Meljac et de la plaine de Saint-Jean de la commune de Saint-Just sur Viaur. Effectivement, le 16 juin 1936, Emilien Delaure, fils cadet de Germain Delaure propriétaire du vieux moulin de Roumegat transformé en usine électrique, fait du porte à porte à Meljac pour informer les habitants, s'exclamant : « appuyez sur le bouton ! ... et la lumière fut ! ». Ainsi arriva « le courant » à Meljac, en l'année 1936 notablement plus tôt qu'en d'autres communes comparables - de mémoire Rullac ne fut desservi qu'en 1949 - grâce à l'ingéniosité et à l'esprit d'entreprise de Germain Delaure.

Germain Delaure propriétaire du Moulin de Roumegat, également propriétaire de la ferme du Bouyssou aujourd'hui disparue (1) - est un homme assez instruit pour son époque et très porté sur le progrès. Il imagine de transformer son moulin de Roumegat en usine électrique. Il va y consacrer une bonne partie de sa vie. Il y installera son fils cadet Emilien tandis que l'ainé Philibert reprendra la ferme du Bouyssou. Le moulin de Roumegat figurait sur l'Etat Récapitulatif des usines établi en 1889 par les Ponts et Chaussées de l'Aveyron avec les caractéristiques suivantes : 2 paires de meules, 650 L/s d'eaux motrices, 26 chevaux vapeur, 3 mètres de hauteur de chute, moteur hydraulique à roues à cuillers (rouets). Il avait été détruit par un incendie provoqué par la foudre en 1904. Son état de ruine avait été constaté le 10 octobre 1923 par l'Ingénieur du Service du Nivellement Général de France.

Par un courrier du 19 mars 1929, Monsieur Germain Delaure sollicite de Monsieur le Préfet de l'Aveyron, l'autorisation de créer une usine électrique dans son ancien moulin. La transformation du vieux moulin en micro centrale entraînera de profondes modifications des divers ouvrages : l'ancien moteur hydraulique est remplacé par une turbine, les tracés amont et aval du canal sont modifiés; en amont pour conduire les eaux motrices dans le béal (2); en aval, 50 m plus bas par rapport à l'ancienne confluence pour restituer l'eau à la rivière, la nouvelle sortie de fuite est élargie et approfondie, les talus sont réaménagés; bref autant de travaux titanesques réalisés à l'époque « à bras d'hommes ».

Dans la période de mise en place de l'usine, un syndicat intercommunal Meljac-St. Just présidé par M. Boyer du Bouyssou est créé, en charge de faire installer le réseau de distribution, les lignes et les transformateurs. Il décide dans sa réunion du 17 décembre 1934 d'entreprendre la réalisation de ces ouvrages, ce qui sera, dit-on, particulièrement laborieux : dans quels champs planter les poteaux? Faut-il prendre la force ou seulement la lumière?...On aura aussi les inévitables résistances au progrès avec les irréductibles de la lampe à pétrole. Certaines parties de la commune particulièrement excentrées comme le Suc, Cabrol, le Vergnas ne seront pas équipées, pour des raisons de coût. Un électricien, Monsieur Montelieu s'installe à demeure à l'époque à Meljac pour procéder aux équipements des maisons. Une délibération de la séance du 23 décembre 1934 du Conseil Municipal de la commune de Meljac prend acte de la subvention accordée, pour 33% du montant des dépenses, par M. le Ministre de l'Agriculture, au Syndicat de Meljac-St. Just.

Le Conseil Municipal décide par ailleurs de « faire face à la dépense incombant au syndicat par l'émission d'un emprunt de 180.000 Fr. auprès des populations, à 4,50% amortissable en 28 ans. Cet emprunt sera amorti grâce à la perception par le syndicat des surtaxes qui frapperont les consommations d'électricité et par la subvention départementale annuelle » (3).



square Monteil "le fenestras" à Rodez - A.Monteil par D.Puech

INFLUENCE DE LA RÉVOLUTION SUR LE DÉPARTEMENT DE L'AVEIRON

Si quelque habitant du Rouergue, sorti de son pays avant la révolution, pour aller voyager dans les états étrangers, entre aujourd'hui pour la première fois dans le département de l'Aveyron, il éprouvera bien des surprises. Les changements que nous avons vus s'opérer successivement en dix ans, viendront le frapper presque au même moment. En traversant ces prairies et ces moissons, il ne se doutera pas qu'il est au milieu de l'antique forêt témoin des ébats de son enfance. S'il s'égare, il cherchera inutilement des yeux la haute tour et le donjon qui l'avaient si souvent orienté. Les hameaux s'offriront à lui réparés et reblanchis (1). Inutilement il écouterait; il n'entendra plus cette sonnerie des premières heures du matin. Dans ce pieux monastère, où des vierges timides ne prononçaient dans leurs plus vives impatiences que le nom de Jésus et de Marie, son oreille ne sera frappée que de propos libres, de chansons licencieuses, et de querelles de ménages. Ce couvent silencieux de moines retentira de roulements de tambours et de la voix bruyante des sergents. Rodez, autrefois sombre et triste comme l'intérieur de ses cloîtres, lui semblera un moine nouvellement dans le monde; Villefranche sans son administration provinciale, un bon agriculteur à qui on a enlevé son habit des dimanches; et Millau, où l'on voyait tant de militaires et de noblesse, un manufacturier qui a quitté la dorure et le plument pour rentrer dans ses ateliers. Il ne verra plus les habitants des campagnes, timides et embarrassés. Maintenant ils sont juges; ils sont administrateurs; ils donnent des suffrages; ils ne sont plus tournés en ridicule. On ne l'obligera plus de changer de manière de penser et de parler, suivant l'état et le rang des personnes qu'il entretiendra; il ne s'inclinera plus devant celui-ci, il ne redressera plus devant celui-là. Si la curiosité le fait entrer dans un des petits tribunaux des campagnes, il apercevra Pierre, assisté de Jean

et de Guillaume, jugeant son ancien juge? Partout il trouvera des journaux et des papiers publics; et les familles qui ne lisaient à la veillée que les almanachs de Marseille ou de Milan, ont maintenant pour s'endormir les articles de la Haie, de Francfort ou de Munich. Les connaissances devenues plus populaires, la langue des villages enrichie de mots scientifiques ajouteront à sa surprise. Ces anciens noms qui dans le Rouergue étaient continuellement dans toutes les bouches, seront oubliés: des noms nouveaux et presque inconnus auront pris leur place. Autrefois un petit nombre de saints, tels que Joseph, Antoine, Guillaume, Blaise Amans, patron du diocèse, et les douze apôtres suffisaient pour nommer toute la population masculine de la province. Aujourd'hui il lira dans les registres des naissances les noms d'Adolphe, Auguste, Henri, Hercule. Les mères s'appellent bien encore Marie-Jeanne, Margot, Geneviève, Christine; mais elles font porter à leurs filles de jolis noms de roman, Sophie, Julie, Amélie, Clarisse, Sylvie, Adèle. Il trouvera les physionomies plus fières, les têtes plus hautes, les corps plus droits. Plus de morgue, partout des manières simples et franches. Aux habits noirs, auront succédé les habits bleus. Il n'aura plus à craindre, aux jours de fêtes, ces joutes meurtrières ou plutôt ces petits combats de village à village: des mains qui ont renversé les empires craindraient de s'avilir en reprenant les armes des goudats. De toutes parts il entendra une nombreuse jeunesse, qui ne connaissait autrefois que le nom de la Bavière, du Tyrol, de la Syrie et l'Égypte (2). Enfin, continuellement dans la surprise, au milieu de sa patrie, il aura de la peine à reconnaître son pays.

(1) Les années du papier-monnaie furent pour nos agriculteurs, le siècle d'or. Le prix des denrées tripla, décupla.

Alors, presque partout, on répara les maisons et les chaumières.

(2) Dans ce moment, la 85^{ème} Demi-brigade d'infanterie, composée en grande partie d'Aveironnais, arrive dans le département du Tarn. Extraits choisis par Meljac.Net de «Description du Département de l'Aveyron» tome II, d'Amans-Alexis MONTEIL** - AN X de la République.

* « AEIROU ou AVEYROU, rivière considérable du Rouergue: elle tire sa source d'une fontaine que les habitants du pays nomment VEIROU et qui se trouve dans la terre de Séverac. Le cours de cette rivière est d'environ 48 lieues; elle n'est navigable que depuis Nègrepelisse à neuf ou dix lieues de son embouchure... Le cours de l'Aveyron est rapide, il déborde souvent, et on dit proverbialement et en idiome du pays: « Qui passe le Lot, le Tarn et l'Aveyrou n'es pas segur de torna en sa meisou »

** Amans-Alexis MONTEIL, historien né le 7 juin 1769 à Rodez. Secrétaire du district d'Aubin sous la Révolution, il enseignera à l'École Centrale de Rodez puis à l'École Militaire de Fontainebleau. Il épouse Marie Rivière dite « Annette » et vivra en famille avec leur fils aux Sablons près de Fontainebleau et à Paris. Il décèdera le 20 février 1850 à Cely en Seine et Marne. Parmi son œuvre, on retiendra notamment son « Histoire des Français, mes Ephémérides et la Description du Département de l'Aveyron » dont sont issus les extraits ci-dessus.



« LA FÊTE PATRONALE A MELJAC
du 15 août au 3 février...
de l'Assomption à la Saint-Blaise »

Le titulaire de l'église est St. Blaise ; autrefois cette fête passait presque inaperçue, on faisait la fête patronale le 15 août, en l'assomption de la très Ste. Vierge (1). Les nombreux moissonneurs qui se rendaient comme aujourd'hui dans la Lozère faisaient toute leur diligence pour être rentrés à cette époque. En ce moment, ils n'y prennent pas garde. En effet, il y a une trentaine d'années (2), mon prédécesseur M. Calmels fixa la fête patronale au 3 février, en la fête de Saint-Blaise et depuis cette époque, elle continua à être célébrée avec toute la pompe possible. Aussi, s'ils ne peuvent venir le jour de la fête de l'assomption, ils ne manquent pas d'arriver à Saint Blaise Il s'y rend aussi beaucoup de monde des paroisses voisines pour honorer St. Blaise (3) invoqué surtout pour la conservation de l'espèce porcine. Plusieurs qui avaient sur ce point des pertes considérables et continues m'ont affirmé souvent que depuis qu'ils avaient mis ces animaux sous la protection de St. Blaise, ils en avaient retiré les plus grands avantages. Le nombre de messes qu'on donne à cette intention est assez considérable.

(Transcription réalisée par Meljac.Net
d'après les notes de M. le Curé Clergue.)

Notes de Meljac.Net :

(1) – On a relevé dans "LES BENEFIGES DU DIOCESE DE RODEZ avant la Révolution de 1789 " état dressé en 1787- 88 par l'Abbé de Grimaldi, chanoine de la cathédrale, que la paroisse de Meljac était vouée à la Vierge Marie et s'appelait «Notre Dame de Meljac »

(2) – Le notes du curé de Meljac M. Clergue, ci-dessus transcrites par Meljac.Net, ne sont pas datées. Sachant que le prédécesseur de M. Clergue, M. Calmels , exerça son ministère à Meljac de 1873 à 1878; M. Clergues de 1878 à 1906 et que ce dernier attribue le changement de la date de la fête patronale au curé Calmels, 30 ans plus tôt ; on peut situer la date de ces notes à la période 1903/1906 et la date du changement à 1873/1876.

(3) – Saint-Blaise est né, a vécu et est mort en Arménie au 3ème siècle après Jésus-Christ. Médecin dans sa ville natale de Sébaste il y exerça avec compétence et piété. Quand l'évêque de Sébaste mourut, Saint-Blaise fut désigné par acclamation du peuple pour prendre sa succession. Sa sainteté se manifestait par les miracles qu'il réalisait. De partout, les gens venaient à lui pour se faire soigner « corps et âmes » ; les animaux sauvages eux-mêmes venaient en troupeau recevoir sa bénédiction. Pour échapper aux persécutions de l'empereur romain Dioclétien, Saint-Blaise dut se réfugier dans la montagne, dans une grotte dont il fit sa résidence épiscopale et y vécut en ermite. La légende dit que les oiseaux lui apportaient sa subsistance et que les animaux venaient y chercher bénédiction et guérison lorsqu'ils étaient malades. Saint-Blaise mourut martyr, décapité sur l'ordre d'Agricola, gouverneur de Cappadoce, le 3 février 316. Parce qu'il sauva un cochon des griffes d'un loup, Saint-Blaise est vénéré par les éleveurs de porc. Parce qu'il sauva un enfant mourant qui avait avalé une arête de poisson, Saint-Blaise est réputé guérir les maux de gorge, les angines et les goîtres. Saint-Blaise s'est ainsi acquis dans la croyance paysanne non seulement la capacité précieuse de traiter les maux de gorges mais encore de guérir les bestiaux et spécialement les porcs.

On comprend la vénération dont il jouit chez nous en Rouergue où le porc était un élément majeur de l'alimentation et dont l'élevage n'a cessé de progresser jusqu'à la fin du siècle dernier. On compte en Aveyron une dizaine de paroisses qui se sont ainsi placées sous la protection de Saint-Blaise parmi lesquelles, Montou, près de la Salvétat-Peyrallès, Salan, commune de Quins, Aubin, Anglars Saint-Félix, la Besse-Noîts à Firmi, Saint-Izaire, Clairvaux, Lavernhe-Castelmary et bien sûr, Meljac...

Depuis que j'ai fait d'informatique
Je n'ai plus que des embêtements
Ah mon dieu quelle gymnastique
C'est pas tous les jours très marrant
Mais attendez que j'vous explique
Tout ce qui cause mon tourment :

J'ai le Mac qu'est patraque
Le PC déglingué
Le Pentium sans calcium
J'ai l'écran qu'est tout blanc
L'disque dur pas bien dur
Le clavier tout bloqué
Le modem qu'a la flemme
L'imprimante bien trop lente,
Les cartouches qui se touchent
Et les buses qui abusent
Les polices qui pâlisent
L'DVD fatigué
Le scanner qu'a ses nerfs
L'menu pomme dans les pommes
L'CD rom c'est tout comme
La mémoire sans espoir
Les options en options
La souris rabougrie
Le mulot qu'est trop gros

Ah mon dieu qu'est palpitant
Toute cette informatique
Ah mon dieu qu'est palpitant
Mais qu'est-ce qu'on perd comme temps

Comme j'ai un bug dans le système
J'téléphone au réparateur
I'me demande : »quel est votr' probl
Je vous écoute j'ai un quart d'heure :
L'ui dis soyez pas si pressé
Et laissez-moi vous expliquer :

J'ai le Mac qu'est patraque
Le PC déglingué
Et puis j'ai ajouté
Voyez-vous ce n'est pas tout :
J'ai l'e-mail qui s'emmêle
Les circuits qui sont cuits
L'accourci riquiqui
J'ai l'index qu'est perplexe
Les pixels en rondelle
L'USB constipé
J'ai les bits qui s'agitent
La sauvegarde pas gaillarde
La disquette qui caquette
L'utilitaire qu'a des vers
Les icônes qui déconnet
L'processeur qu'est farceur
Le graveur qu'est en pleurs
Le lecteur qui bat l'beurre
L'moniteur et ta sœur

Ah mon dieu qu'est palpitant
Toute cette informatique
Ah mon dieu qu'est palpitant
Mais qu'est-ce qu'on perd comme temps.

J'ai invité la belle Suzanne
L'autre jour au cybercafé
Elle m'a dit : « j'préfère ta bécane
Allons chez toi fais moi surfer ! »
Hélas ma machine est en panne
Que j'lui réponds, j'suis désolé :

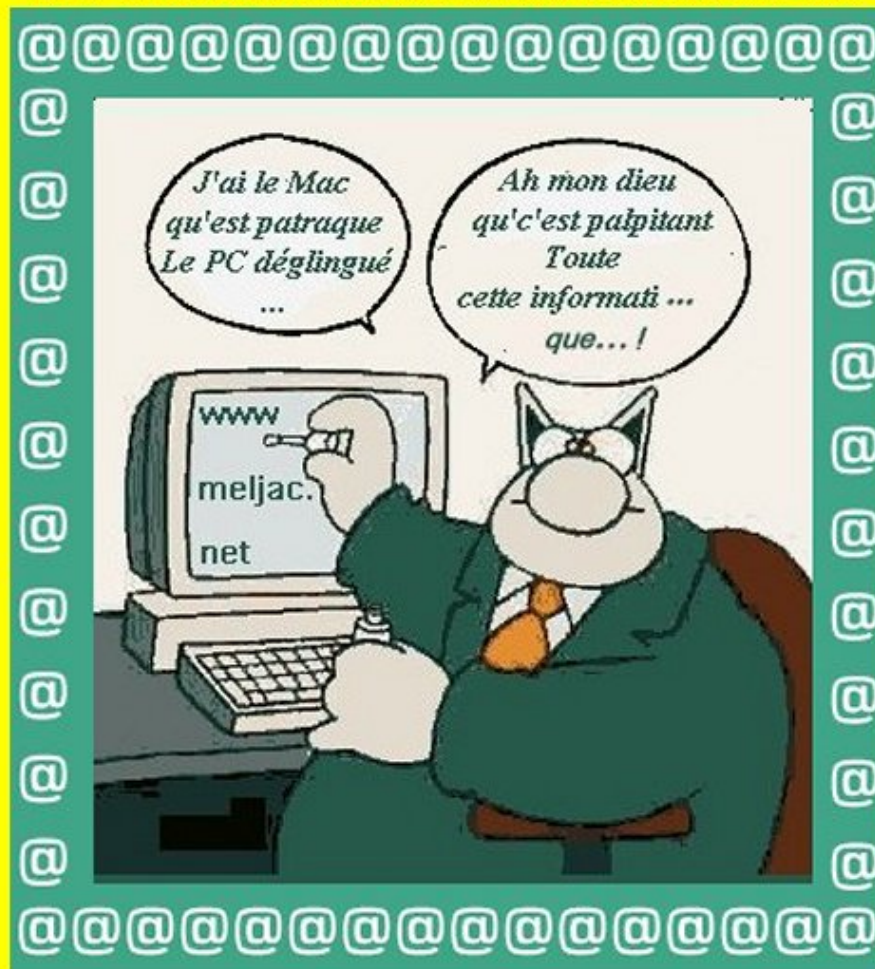
J'ai le Mac qu'est patraque
Le PC déglingué
Et puis j'ai ajouté
Voyez-vous ce n'est pas tout :
J'ai l'e-mail qui s'emmêle
Les circuits qui sont cuits
L'accourci riquiqui
J'ai l'index qu'est perplexe
Les pixels en rondelle
L'USB constipé
J'ai les bits qui s'agitent
La sauvegarde pas gaillarde
La disquette qui caquette
L'utilitaire qu'a des vers
Les icônes qui déconnet
L'processeur qu'est farceur
Le graveur qu'est en pleurs
Le lecteur qui bat l'beurre
L'moniteur et ta sœur
En plus d'ça, j'vous l'oache pas
J'ai aussi, quel souci
Les octets pas très frais
Les virus pleins d'tonus
Les majuscules qui s'bousculent
Les minuscules qui copulent
Le Windows qu'est morose
Les programmes, c'est un drame
Et la puce en lotus
Le cordon en tire-bouchon
L'MS DOS qu'à des bosses
Les menus mal fichus
Le logi-ciel mon mari !
Et l'audio qu'est idiot
La carte son qu'est marron
La couleur quelle horreur
Les fenêtres qui s'pénètrent
Les symboles qui s'affolent
Le système bien trop blême
Le réseau qui prend l'eau
Et du coup voyez-vous
Il vaut mieux qu'vous partiez
Car je sens c'est navrant
J'peux plus rien maîtriser !...

Ah mon dieu qu'est palpitant
Toute cette informatique
Ah mon dieu qu'est palpitant
Mais qu'est-ce qu'on perd comme temps.

Ah mon dieu qu'est affolant
Toute cette informatique
Ah mon dieu qu'est affolant...
MAIS QU'EST-CE QU'ON FERAIT SANS...

COMPLAINTES DE L'INFORMATIQUE

C'est la rentrée: le retour des vacances, la reprise du travail ou la rentrée des classes; bref, la reprise d'un mode de vie dont certains ont pu s'éloigner l'espace d'un mois ou deux pour mieux profiter des congés. A cette occasion certains d'entre nous retrouveront le micro-ordinateur qu'ils avaient quelque peu laissé au repos ces dernières semaines et devront «relancer la machine »...il y aura parfois de « l'énervement dans l'air » et l'on s'efforcera de rester « zen » face à des « hotlines »



qui ne répondent pas ou répondent hors sujet après de nombreux appels...

*Autant aborder cette situation avec le sourire...en chantant sur l'air de « JE NE SUIS PAS BIEN PORTANT »
Pour mémoire : « j'ai la rate qui s'dilate... »
(Musique : Vincent Scotto - Ouvrard) :*



TRANSLATION DE L'ANCIEN CIMETIERE DE MELJAC AU NOUVEAU 10 au 20 mai 1897

Sous le titre « **BENEDICTION DU NOUVEAU CIMETIERE DE MELJAC – 13 DECEMBRE 1888** », Meljac.Net publiait dans sa « **UNE** » du 7 octobre 2010, les notes manuscrites relatives au transfert en 1888, du cimetière de Meljac historiquement situé autour de l'église, vers son site actuel ; notes prises à l'époque par le curé, M. Clergue, ainsi qu'il en prit tout au long de son ministère à Meljac de 1883 à 1906.

Nous reproduisons ci-dessous des notes du même curé Clergue, rédigées fin 1897 sous le titre « **TRANSLATION DE L'ANCIEN CIMETIERE AU NOUVEAU DU 10 AU 20 MAI 1897** ». Il s'agit là du « **transfert des restes** » du cimetière près de l'église, désaffecté depuis 1888 vers le cimetière que nous connaissons aujourd'hui

«...Il y avait déjà près de 10 ans que l'ancien cimetière avait été désaffecté et qu'on enterrait au nouveau. Toute la paroisse désirait ardemment qu'on portât les restes des morts au nouveau cimetière, afin de dégager les alentours de l'église et jouir de la belle place que devait produire ce déblaiement; aussi après la souscription de la nouvelle église(*) qui avait été si avantageuse et si consolante, lorsque le pasteur proposa ce travail, tout le monde sans exception s'y porta avec empressement. Je dis sans exception ; je me trompe ; il y en eut une, le même qui n'avait pas voulu donner pour l'église. La conduite de ce bon homme reste inexplicable ; il paraît bon chrétien, il pratique; jusque là il avait agi comme le commun des paroissiens. On aurait pu le croire un homme

sérieux, dévoué à sa paroisse. Malheureusement ses actes prouvent aujourd'hui le contraire. Il se montre égoïste au dernier point. Mais ce qu'il n'a pas voulu faire a été fait sans lui et ne lui restera pour son compte que le mépris. Pour faire ce travail plus considérable qu'il ne paraissait au prime abord, on a profité d'une époque où les travaux ne pressent plus, la seconde quinzaine de mai. A ce moment les pommes de terre sont plantées, il n'est pas encore possible de les butter ; les journées sont longues et le temps a été splendide. Chaque village a été très fidèle au jour qui lui avait été assigné et dans l'espace de huit jours, près d'un millier de mètres cubes de terres ont été déplacés. On a soigneusement recueilli les ossements qui ont été placés dans une fosse commune pratiquée au coin du cimetière borné au nord par le chemin public du Mas Ricard au Clot et au levant par le champ Mouly. En dessus de cette fosse se trouve le terrain réservé pour les enfants morts sans baptême. Il a été placé un buisson qui le délimite.

Huit jours après on a fait un service très solennel pour le repos de l'âme de toutes les personnes qui avaient été enterrées depuis des siècles dans ce cimetière car au dire de l'architecte, la vieille église existe bien au moins depuis quatre ou cinq cents ans. Toute la paroisse était présente à ce service. L'absoute a été faite au cimetière sur les restes de ces défunts.

Il est à remarquer que dans le déblaiement du vieux cimetière, on a trouvé cinq à six pièces tombales grossièrement travaillées à la vérité mais qui n'en recouvraient pas moins des tombes et ce presque au niveau du chemin public alors que le cimetière se trouvait actuellement à une hauteur d'au moins 1m50 à 1m60. A ce même niveau des pierres tombales, on a découvert une borne parfaitement établie : ce qui fait supposer que primitivement, on a dû enterrer les morts à cette surface et que dans la suite, on a considérablement rehaussé le terrain. Il est donc probable pour ne pas dire certain qu'à une profondeur de 1,50 ou 1,60 m au dessous du niveau du chemin on trouverait encore des ossements humains ; les premiers qui y furent déposés. Du reste les fondations de l'église nous fixeront sur ce point. On a rien découvert de remarquable si ce n'est quelques restes de brique ; une petite statuette mutilée qui devait remonter à la plus haute antiquité. Elle forme un groupe de deux personnages que l'on croirait être St. Pierre et St. Jean. L'un d'eux semble tenir une clef ; l'autre paraît très jeune. On y a trouvé encore un chapiteau de colonne. Ce chapiteau dont la pierre est de même nature que la statuette, avait été artistiquement travaillé et ne devait rien soutenir puisque le dessus était très poli. A quoi avaient servi la statuette et le chapiteau; les archéologues le diraient peut-être car il y a un cachet particulier dans ces œuvres. Je ne parle pas des croix, des chapelets qui y étaient très nombreux ni de deux ou trois pièces insignifiantes qui ne dataient pas de bien loin. Les étoffes en laine avaient on ne peut plus résister à l'humidité. C'est ainsi que les tissus de cette nature étaient parfaitement conservés et depuis un temps immémorial. Les souliers également étaient demeurés intacts. Puis, plus rien. Les ossements n'exhalaient aucune odeur fétide ; ils étaient complètement desséchés et n'ont présenté aucun inconvénient pour les travailleurs.

C'est sur le champ des morts que sera reconstruite en grande partie la nouvelle église(*) : ainsi les restes qui s'y trouveront reposeront encore des siècles à l'ombre du sanctuaire...

* cf. la « **Une** » Meljac.Net publiée en février 2011 sous le titre « **RECONSTRUCTION DE L'EGLISE DE MELJAC – 1898-1900** »

Transcription réalisée par Meljac.Net des notes de 1897 de M. le Curé Clergue.



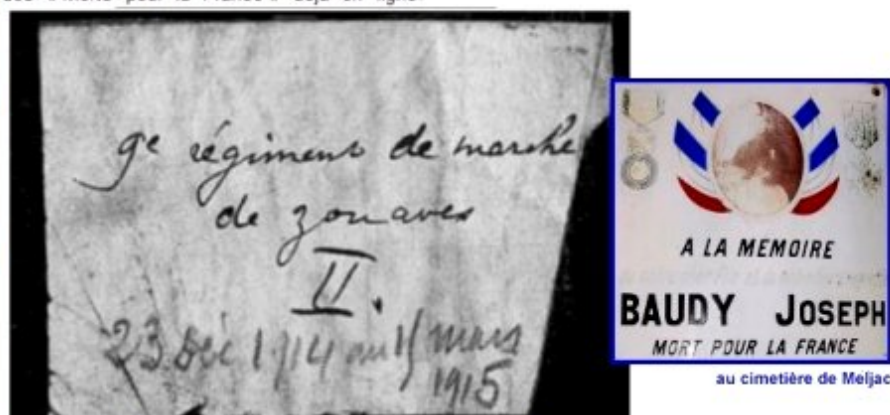
Périodes et Conflits
Compagnie des Indes
Première Guerre mondiale
Seconde Guerre mondiale
Guerre d'Indochine
Guerre de Corée
Guerre d'Algérie, combats du Maroc et de la Tunisie

Informations pratiques
Archives individuelles -
Guide du chercheur
Code du patrimoine
Modalités de réutilisation d'informations publiques

Liens défense
Direction de la Mémoire, du Patrimoine et des Archives
Service historique de la Défense
ECPAD
BCAAM

Journaux des unités

La direction de la Mémoire, du Patrimoine et des Archives (DMPA), en partenariat avec le Service historique de la Défense (SHD), a souhaité étendre à un plus large public l'accès aux fonds documentaires du ministère de la Défense en complétant les informations individuelles des fichiers des « Morts pour la France » déjà en ligne.



De gauche à droite, étiquettes des couvertures des "journaux de marche" d' Henri Alary (24ème régiment d'artillerie de campagne), d' Auguste Barthes (322ème régiment d'infanterie et de Joseph Baudy (9ème régiment de marche de zouaves).

« 1ère GUERRE MONDIALE, EN DIRECT DES TRANCHÉES »

En 2008, à l'occasion du 90e anniversaire de la fin de la Première Guerre mondiale, la direction de la Mémoire, du Patrimoine et des Archives a numérisé et mis à disposition du public les archives de toutes les unités engagées dans ce conflit et de les ajouter sur le site *Mémoire des hommes* <http://www.memoiredeshommes> Meljac.Net en sa « UNE » de novembre 2009 avait effectué une première « recherche test » du journal des marches et opérations sur un habitant de Meljac, Auguste Barthes, mort pour la France le 10 juillet 1915. En 2010, Meljac.Net a consacré sa « UNE » au « dernier combat » d'Henri Alary, autre habitant de Meljac, décédé le 3 juin 1918 des suites de ses blessures de guerre et inscrit à ce titre sur le monument aux morts de notre village. Nous reproduisons cette année, le JMO du 9 janvier 1915 où survint la mort « à l'ennemi » -selon la formule usitée à l'époque-, à Quennevières dans l'Oise de notre compatriote Joseph Marius Baptiste François BAUDY. Son nom figure sur le monument aux Morts de l'église St. Jean de Castelpers et au livre d'Or de l'Aveyron de 1914-18.

« ... 9 janvier 1915. Ce matin vers 9H30, la batterie de 75 d'Ecafaud du Capitaine Douglas tire sur un groupe de 15 hommes environ venant de la cote 158 et allant vers les tranchées de Bascule ; tir très efficace qui disperse aussitôt le groupe et blesse plusieurs hommes (signalement

donné par l'observateur de Quennevières). A 9H50, la même batterie exécute un tir sur les tranchées. Vers 11H30, l'artillerie ennemie envoie 6 obus de 77mm dans l'axe de la route Tracy-le-Mont Quennevières à 30 mètres environ à l'ouest de notre 3ème ligne. Le médecin principal Galois a visité ce matin le s/secteur Mingasson. Après-midi calme : quelques obus de 77 mm tombent vers la ferme de Quennevières vers 13H n'occasionnant aucune perte ni aucun dégât : de 15H30 à 16H30 l'artillerie ennemie canonne vivement les emplacements des canons de 37 mm dans le s/secteur Mingasson, endommageant un abri et tuant un servent dans ce secteur. Une nouvelle tranchée de combat est à peu près terminée au sud-est de Puisaleine, ce qui porte à cet endroit notre front de tranchées à 150 m plus en avant ; deux nouveaux boyaux d'approche sont amorcés sur ce nouveau front. Pendant toute la nuit l'artillerie ennemie envoie des obus de 77mm, environ toutes les demi-heures sur nos tranchées sud de Quennevières. Vers 23H une patrouille ennemie s'est approchée de nos travailleurs du boyau n°4 jusqu'à une trentaine de mètres puis s'est retirée rapidement. Nuit relativement calme sur le restant du front. Coordination des travaux ; aménagement des escaliers d'assaut, consolidation des parapets éboulés, nettoyage et dallage des boyaux et de certaines tranchées du s/secteur Mingasson, aménagement en tranchée sur une longueur de 8 m de l'ancien boyau allemand qui va de nos tranchées sud de Quennevières vers le champignon O., prolongement des boyaux 4, 5 et 6 qui atteignent respectivement 51 m, 31 m et 31m,50 ; prolongement des 6 boyaux d'approche sur le front du bataillon de tirailleurs Guillemot qui atteignent respectivement 125 m, 135 m, 95 m, 66 m, 77 m et 56 m.

Pertes: Bataillon Guillemot : 1 blessé – Bataillon Mingasson : 1 tué – Bataillon Bastien : 2 tués.... »



LE CADRE DE VIE RURALE EN ROUERGUE AVANT 1914: LE VILLAGE

Au XIX^{ème} siècle, le paysan rouergat ne connaissait pas d'autres horizons que ceux, familiers, de ses plateaux et de ses vallées... La tonalité générale de la vie rurale paraît celle d'un isolement accentué et du repliement sur soi dans les villages et les hameaux. On se visite beaucoup entre membres de la même famille ou entre voisins, mais ces échanges se tiennent dans les limites du village ou de la paroisse... Les recensements successifs montrent que nos paysans naissaient, vivaient et mouraient sur place ; le mariage lui-même n'implique jamais un long déplacement car les unions se nouent dans un cercle coutumier assez étroit. D'ailleurs, comment faire autrement ? Les chemins demeurent mauvais. Curieusement, ils empruntent de préférence un tracé de vallée dans un pays de relief coupé. Les déplacements de quelque importance effraient encore ces ruraux isolés ; une foule d'obstacles envahit l'imagination des moins hardis à l'idée de se rendre à une foire éloignée ou à quelque pèlerinage : menaces des orages ou de la froidure, peur des détresseurs, angoisse de rencontrer quelque esprit mauvais. C'est la hantise des épouses qui recommandent toujours au maître de maison partant à la foire de conclure rapidement ses affaires, de ne pas traîner dans les auberges et de rentrer avant la nuit. De même toute jeune fille qu'on rencontrerait dehors après « souricou », c'est-à-dire après le coucher du soleil, serait aussitôt calomniée par le voisinage. Toutes ces peurs confuses résultent de l'isolement.

Celui-ci s'aggrave pendant les longs hivers du siècle passé, plus rigoureux que les nôtres de l'avis de tous les vieillards qui les ont vécus. L'ignorance des paysans ajoutait à leur isolement car seules les informations transmises de bouche à oreille pénétraient dans les campagnes. L'instruction fera quelques progrès sensibles après 1880, mais quand éclata la Grande Guerre maint parent ne savait pas encore lire les lettres du front. Isolé, peu instruit, pauvre, le Rouergat n'a guère modifié le cadre de son existence au XIX^{ème} siècle. Villages et maisons gardent un aspect archaïque qui paraît immuable... la vie de chacun s'organise dans le cadre d'une communauté rurale, généralement la paroisse. Il a fallu une génération entière pour que s'imposent les nouveaux cadres municipaux, cantonaux, départementaux... Parmi les paysans, des ambitions municipales se manifestèrent et peu à peu se créèrent des petites dynasties de conseillers ou de maires qui régèrent les communes de génération en génération. On trouva même un terme pour désigner la campagne électorale avec ses visites et ses promesses aux électeurs. « Ana cabala » (cabala : de cabal = cheval), aller faire sa tournée électorale devint une nécessité pour tout candidat au conseil municipal. Le cadre municipal accepté, les villages ou les hameaux conservaient leur place dans l'existence quotidienne. Le chef-lieu de la commune avait été installé dans le bourg le plus important, malgré quelques tiraillements. Pour satisfaire les villages délaissés, on créa des « sections de communes » qui correspondaient aux anciennes paroisses... Il fallut attendre la fin du siècle et l'avènement des secrétaires de mairie instituteurs pour que l'efficacité entre enfin dans les mœurs. Une nouvelle difficulté surgit alors : la querelle entre le curé et l'instituteur, entre les « Rouges » et les « Blancs »... Nos paysans se moquaient également des excités des deux camps car la politique ne faisait guère venir les blés, ni bouillir la marmite familiale. Le bon sens campagnard renvoyait dos à dos les champions des Catholiques et ceux des Républicains.

« Votez pour les culs blancs, votez pour les culs rouges, vous les trouverez un jour dans le même pantalon » disaient les vieillards sarcastiques. Les Rouergats désignent sous le nom de « village », un groupement de quelques maisons, un hameau... Ces hameaux abritaient une population plus nombreuse qu'aujourd'hui, ce qui permettait l'éclosion d'une vie sociale plus intense que de nos jours à la campagne. S'il ne comporte pas de place centrale, le village rouergat possède toujours une étendue d'usage collectif. C'est le « couderc ». Il s'agit généralement d'un espace herbeux où les volailles, les porcs, voire les troupeaux vagabondent. Le paysan y dépose ce qu'il ne peut loger : instruments aratoires, chars, bois de chauffage. On y dresse aussi les gerbiers si l'on ne possède pas d'aire particulière. Mais le « couderc » prend aussi une valeur sociale dans tous les hameaux. Jeunes et vieux s'y rassemblent pour le jeu de quilles. Le bûcher de la Saint-Jean y flamboiera au soir du 23 juin. Si quelque musique se fait entendre au village on dansera sur le « couderc ». Il était d'usage d'y rassembler les troupeaux pour la bénédiction rituelle. Les villageois usent aussi en commun d'instruments plus ou moins nombreux selon les hameaux ou les régions du département : abreuviers, mare, lavoirs, viviers. Beaucoup sont également équipés d'un « travail » en bois ou en pierre qui sert à ferrer ou à soigner les bovins et les chevaux... On le voit, les commodités du village demeurent sommaires...

Extraits choisis par Meljac.Net de « LA VIE QUOTIDIENNE EN ROUERGUE AVANT 1914 » de Roger Bêteille »

Roger Bêteille, né à Rodez en 1938, a passé son enfance et son adolescence à Naucelle. Agrégé, Docteur es lettres, professeur honoraire de l'Université de Poitiers, il est l'auteur de nombreux ouvrages universitaires, et de romans dont le dernier en date, « La pomme bleue » est paru le 30 janvier 2011 aux éditions du Rouergue.

Le 4 décembre 2011 - "A La Une de Meljac.Net"